

Le rôle politique de l'Alliance est lié à sa fonction défensive

par John Carson

L'avant-dernier jalon chronologique d'importance pour l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord remonte à avril 1969, date de son 20^e anniversaire. Il régnait au printemps de cette année-là un sentiment d'espoir et de confiance en l'avenir de l'Alliance. L'événement semblait marquer la fin de cette époque de défense hérissée d'une Alliance atlantique unie, et peut-être une plus grande confiance en sa capacité d'affronter n'importe quelle crise avec souplesse. On était au début d'une période où l'OTAN se transformerait en instrument de détente, tout en demeurant le défenseur de l'Ouest et l'artisan énergique d'une paix durable avec l'Est.

Les réunions ministérielles tenues pour marquer le 20^e anniversaire de l'Alliance eurent lieu à Washington et le président Richard Nixon y adressa la parole. L'époque de la stratégie des représailles massives était depuis longtemps révolue et la rencontre de Washington rassemblait un groupe d'alliés qui croyaient en la possibilité de solutions à long terme par la voie de la détente, convaincus en même temps que l'équilibre militaire entre l'Est et l'Ouest ne pencherait jamais plus de façon aussi décisive en faveur de l'Ouest. Dans le communiqué final de cette réunion d'avril 1969, les ministres reconnaissaient que, même si l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie l'année précédente avait porté «... un dur coup aux espoirs d'amélioration des relations Est-

Ouest», les objectifs politiques de l'Alliance comportaient toujours l'établissement de «relations sûres, pacifiques et réciproquement avantageuses entre l'Est et l'Ouest».

Au printemps de 1969, les problèmes de la sécurité européenne semblaient non seulement dénués de tout élément de crise, mais susceptibles de solutions éventuelles vu que le gouvernement soviétique paraissait disposé à négocier presque n'importe quelle question. On prêtait une telle foi au progrès de la détente que les ministres, donnant suite à une proposition du président Nixon, prièrent le Conseil de l'OTAN en session permanente d'étudier les moyens de réaliser et de coordonner l'échange de méthodes visant à améliorer l'environnement. S'écartant de son rôle d'alliance militaire défensive, l'OTAN adopterait dorénavant celui d'un organisme politique et se préoccuperait évidemment à ce titre des problèmes liés à la pollution.

L'année 1969 marqua en effet une étape décisive pour l'Alliance. Sans y participer directement, les alliés des États-Unis furent témoins de l'ouverture des entretiens bilatéraux sur la limitation des armes stratégiques (SALT), négociations dont la première étape devait aboutir à un accord qui a influé considérablement sur la stratégie de l'OTAN et permis d'entrevoir des changements encore plus importants à la suite d'une deuxième série de pourparlers (SALT II), actuellement en cours. A la fin d'avril 1969, Charles de Gaulle quitta la présidence de la République française, événement qui fut pour l'Alliance plus fécond en espoirs qu'en réalisations. Plus tard la même année, après l'élection de Willy Brandt au poste de chancelier, la République fédérale d'Allemagne prit au sein de l'Alliance une attitude beaucoup plus engagée. Avant la fin de l'année, le nouveau gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest donnait une indication d'événements à venir en signant le Traité de non-prolifération des armes nucléaires. Tout le long de l'année (avec une



Président du programme et directeur du Conseil atlantique du Canada, le professeur Carson est membre du Département d'études politiques de l'Université de Guelph depuis 1970, et présentement secrétaire du Conseil de l'Université. M. Carson fait partie d'un groupe de travail chargé de l'information au sein de l'Association du Traité de l'Atlantique, et il est membre de l'International Institute for Strategic Studies de Londres. Le présent article n'engage que l'auteur.